

L'enfant croissait en âge — au physique assez lentement ; au moral, en sagesse et en vertus. On aimait, nous disent ses coparoissiens, voir cet enfant, toujours gai, toujours candide, bon ami et bon compagnon. On aimait le voir à l'Église servir la messe, assister au catéchisme, et l'entendre chanter des cantiques. La paroisse, à cette époque, n'étant qu'une succursale de Cacouna, manquait quelquefois de chantres, et le jeune Martin y suppléait par nos vieux cantiques français. Faire à Dieu la part de sa vie était le charme de son enfance. Heureux enfants qui, à l'ombre du sanctuaire, grandissent comme des fleurs d'autels, en serpentant autour des murs sacrés.

La paroisse Saint-Arsène, détachée de Cacouna, eut pour premier curé le Rév. Messire Bellanger, décédé curé de Deschambault, un de ces prêtres à l'œil juste, au cœur ouvert à toutes les libéralités qui intéressent la religion. S'était-il modelé sur ces curés dont l'histoire rapporte qu'ils se constituaient professeurs et conduisaient quelquefois leurs élèves jusqu'à un degré avancé des études classiques ? — Toujours est-il que le regretté curé, bon observateur, choisit, dans ses visites fréquentes à l'école primaire de Saint-Arsène, deux enfants qui lui parurent bien doués et destinés à devenir des hommes utiles à la religion et à la société. L'un d'eux fut le jeune Joseph-Etienne.

De l'école de sa paroisse, on lui ouvrit les portes du séminaire de Québec, et là, au milieu de confrères de beaux talents, comme l'attestent leurs succès, il conserva une place d'honneur. — Quels souvenirs il a rapportés de ses années d'études ! Comme le nom de ses amis revenait avec plaisir sur ses lèvres ! « Le séminaire est ma patrie, c'est le berceau de mes plus heureux jours », a-t-on dit. Il en fut ainsi pour le prêtre que nous pleurons ; et quand le Séminaire verra dans ses dernières volontés l'expression de ses bons sentiments, il en appréciera, sinon la valeur matérielle, du moins la valeur morale. Et ses professeurs et ses confrères resteront ses meilleurs connaissances. Un jour, une réunion intime décida que le conventum des élèves confrères se ferait sur les rives de la Chaudière. Sa maison, asile d'hospitalité cordiale, deviendra en ce jour de fête « magna domus et magna quies. »